

Chapitre 19

La chanson de Sicile

1) La chanson populaire et les cantastorie.

La Sicile est une région de riche tradition musicale, et son histoire fait qu'elle a hérité de nombreuses sources musicales et culturelles, depuis les chants des Grecs anciens qui ont laissé des traces dans le chant des pleureuses, jusqu'à la musique arabe que l'on retrouve dans les chants des charretiers, etc. On a peu étudié la pratique musicale de la cour de **Frédéric II** (dont on connaît l'intérêt qu'il portait à la musique et à la chanson germanique et sicilienne), mais on connaît bien par exemple celle des cantastorie aveugles de Palerme à partir du XVIIe siècle, qui étaient réunis en une congrégation sévèrement disciplinée, et chantaient des chants tant religieux que profanes, à condition qu'ils ne soient pas « scandaleux », les *triumfi*, chants en hommage d'un saint pour le remercier d'une grâce reçue, pendant que le prêtre disait la messe et que l'on brûlait de l'encens ; on racontait l'histoire de la vie du saint, puis on continuait avec *L'abballu de li virgini*, le bal des vierges au Paradis devant Dieu, où l'on récitait les noms des vierges béatifiées en finissant par la Vierge Marie ; puis des litanies pour celui qui organisait la fête, après quoi on partageait des gâteaux et des liqueurs ou un véritable repas. Dans cette cérémonie, le sacré et le profane étaient donc étroitement mêlés. Les instruments étaient le violon (toujours joué par le chef de chœur aveugle), la guitare, et le violoncelle,



remplacé plus tard par la guitare ou l'accordéon, mais aussi le luth, le rebec (instrument à cordes introduit par les arabes), la harpe, le *colascione* (luth à long manche de 3 ou 6 cordes venu d'Orient) ; les musiciens étaient trois ou quatre.

La Sicile abonde aussi de chants de travail, de chants de marins, de danses populaires, contredanse, arrivée à la cour du Royaume des Deux-Siciles, et devenue populaire, dansée diversement dans chaque village pour fêter la fin des récoltes, pour les fiançailles, les mariages, les naissances, ou danses destinées à

courtiser les jeunes filles, etc (voir le [site www.tavolatonda.org](http://www.tavolatonda.org)). On racontait enfin des histoires siciliennes comme celle de la *Principessa di Carini* ((reprise par **Benito Merlino**, *La Baronne de Carins*, Déesse, s.d. dialecte sicilien et langue française) ou celle de *Lu baruni La Lumia*, on chantait des chants de travail, des berceuses aux enfants, etc **1**. De nombreux groupes



sont aujourd'hui porteurs de cette musique ; citons le **Coro delle Egadi**, formé à Trapani en 1935, et qui fonctionne encore avec d'autres personnes, avec ses instruments anciens, le dialectal « *marranzano* » (le « *scacciapensieri* » = la guimbarde) fait de deux barres de métal (autrefois de roseau) autour d'une petite lame que les lèvres font vibrer, le petit instrument commun à tout le sud appelé « *tammureddu* », le « *bummulu* », vase de terre



cuite pour le vin et l'eau dans lequel on souffle (Cf. ci-dessus à droite), la petite flûte de roseau appelée « *friscalettu* », le triangle métallique appelé « *azzaririnu* », outre l'accordéon diatonique et l'harmonica (voir le [sitte ww.trapaninostra.it](http://www.trapaninostra.it)).



I Canterini Etnei, de Catania, **I Canterini Peloritani** de Messina sont des groupes comparables. (Ci-dessus, panneaux des *cantastorie*).

Écoute 1 : 1. 1 - *L'abballu de li virgini* (Anthologie... Sicilia, Alfredo e Letizia Anelli, 2002)

1. 2 - *Bedda ca di li beddi bedda siti* (Ibid.)

Il faut ne pas oublier non plus des chanteurs populaires comme **Ignazio Buttitta** (Bagheria, 1899-1997). C'était un poète, mais sa poésie était composée pour être chantée, et elle le sera par plusieurs chanteurs populaires, comme **Cicciu (Francesco) Busacca** (1926-1989), de Paternò (près de Catania), un des grands cantastorie du XXe siècle, formé par **Gaetano Grasso** (1895-1978) et **Paolo Garofalo** (1914-2016- Voir sur Youtube en tapant son nom) ; **Busacca** met en musique en particulier le *Lamentu ppi la morti di Turiddu Carnivali*, *Lu trenu di lu soli*, et *Che cosa è la mafia*. Il s'installe à Milan et chante aussi des histoires siciliennes comme celle du « bandit » **Salvatore Giuliano** et de *L'assassinio di Raddusa*. Il existe une **Associazione italiana dei cantastorie ambulanti (AICA)**, parmi lesquels on trouva **Orazio Grasso** (1904-1981), **Orazio Strano** (1904-1981), **Vito Santangelo** (1938-2014), aujourd'hui **Nenè Sciortino** (1954-), **Matteo Musumeci** (1976-), **Etta (Concetta) Scollo** (1958-), **Matilde Politi** (1976-), **Oriana Civile** (1980-), **Mario Incudine** (1981-), et **Otello Ermanno Profazio** (1936-), originaire de Calabre **2**. Voir plus de noms et de biographies sur le site : cantastoriesicilia.wordpress.com.

(Ci-dessous de gauche à droite : **Ignazio Buttitta, Otello Profazio, Rosa Balistreri**).



Une autre cantastorie célèbre a été **Rosa Balistreri** (1927-1990), de Licata ; venue d'une famille très pauvre, elle a chanté depuis sa jeunesse la vie quotidienne misérable des Siciliens, et elle fut la « voix de la Sicile ». En 1968 et 1969, elle participe aux deux

spectacles de **Dario Fo**, *Ci ragiono e canto*, et à beaucoup d'autres spectacles de chansons populaires. Elle est l'auteur d'une discographie abondante, de son vivant et posthume. En 2017, un documentaire lui a été consacré, et de nombreux chanteurs, en particulier sicilien comme **Carmen Consoli**, ont repris ses chansons.

Écoute 2 : 2.1 - *Scibilia Nobili* (Otello Profazio, *Scibilia Nobili*, Cetra Folk, 1977)

2. 2 - *Canti dei carrettieri* (Traditionnel, *Musiche e canti popolari siciliani*, Vol. I *Canti del lavoro*, Albatros, 1974)

2. 3 - *Lamentu pi la morti di Turiddu Carnivali* (Ignazio Buttitta / Cicciu Busacca, Ignazio Buttitta, poeta / Bagheria, Fonit-Cetra, s.d.).

2. 4 - *Ninna nanna di la guerra* (Traditionnel réélabore par Rosa Balistreri, *Le più belle canzoni di Rosa Balistreri*, WSM, s.d.).

2. 5 - *Triunfu a Santa Rusulia* (Traditionnel, *I cantastorie ciechi a Palermo*, a cura di Elsa Guggino e Gaetano Garofalo, Folkstudii di Palermo, Albatros, 1987).

2. 6 - *Lu casu amaru* (*La baronne de Carins*, Benito Merlino, CB Disques Déesse, s.d.).



Affiche de Trincale pour illustrer l'histoire de S. Giuliano.

2) Les cantautori - Franco Trincale, Franco Battiato, Carmen Consoli et autres.

Les *cantautori* ont tous derrière eux cette richesse musicale. Le plus vieux d'entre eux est **Franco Trincale**, *cantastorie* sicilien né en 1935 près de Catania. Sa famille s'exile à Milan après la guerre, et c'est dans cette ville qu'il chantera désormais, sur les places publiques, ou devant les usines, devant le Dôme ou Place San Babila en 1992. Il

compose lui-même des ballades sur l'actualité politique et sociale, ou sur les faits divers, à partir des nouvelles quotidiennes annoncées par la presse, il illustre ses chansons par des affiches qu'il fabrique lui-même (voir quelques exemples sur son site officiel), et il fait graver des 45T qu'il vend lors de ses interventions, souvent contestées par la Mairie de Milan ou par ceux qu'il attaque, de **Silvio Berlusconi** à **Massimo D'Alema** : en 2002, **Berlusconi** donne les concerts que **Trincale** fait contre lui à Milan comme une des raisons de transférer son procès loin de la ville. **Trincale** chante l'histoire du bandit sicilien **Salvatore Giuliano**, ou celle d'un enfant enlevé, l'histoire de l'attentat de Piazza Fontana en 1969 et l'innocence de **Pietro Valpreda**, l'histoire de **Padre Pio**, il soutient les grèves en allant chanter dans les usines devant les ouvriers. Il est un des plus grands (et des derniers) cantastorie siciliens. Sa discographie est abondante

**Écoute 3 : 3. 1 - *Il meridionale (Ballate di Franco Trincale, Franco Trincale, Feltrinelli, 1970)*
3. 2 - *Risposta a Celentano (Ibid.)*.**

La seconde chanson est une réponse à la chanson d'**Adriano Celentano**, *Chi non lavora non fa l'amore*, qui avait gagné le *Festival de Sanremo* de 1970. Si les ouvriers font la grève, c'est pour « avoir le temps de faire l'amour », et les femmes d'ouvriers travaillent aussi et font la grève, contre leur patron, pas contre leur mari (Voir l'ouvrage présenté par **Michele L. Straniero** : *Le ballate di Franco Trincale*, Feltrinelli, 1970, avec un 45T de 4 chansons de Trincale). Une *Tesi di Laurea* a été présentée sur **Trincale** à l'Université d'Udine. Voir le *site de Trincale* : www.trincale.com.

Tony (Salvatore) Cucchiara est né en 1937 à Agrigente, mort à Rome en 2018. Il étudie la musique pour laquelle il se passionne en même temps que pour le théâtre, se lie d'amitié avec un autre sicilien comme lui émigré à Rome, **Pippo Baudo**, et publie des 45T de *covers* américaines et de chansons écrites par lui-même avec son épouse, la chanteuse **Nelly Fioramonti** (1939-1973) (ci-contre). Il fait des concerts de cabaret et participe à plusieurs émissions de télévision. Il est invité au *Festival de Sanremo* en 1972 avec *Preghiera*, puis il se consacre entièrement au théâtre, produisant des pièces comme *La baronessa di Carini* ou *Pipino il Breve*.



En 1945 naît à Jonia (province de Catania) celui qui est un des plus grands et des plus productifs cantastori d'aujourd'hui, **Franco (Francesco) Battiato**. Il vit là, dans un milieu « tribal », dit-il, jusqu'à 19 ans et il s'y forme en faisant des études de piano puis de guitare. Il sera marqué par cette Sicile écrasée de soleil et baignée par la mer, mais aussi imprégnée de culture grecque antique et de culture arabe, qui le pousseront bientôt vers l'Orient. Émigré à Milan, il gagne sa vie comme coursier, réalise quelques 45T qui se vendent peu, et déçu, il se consacre à l'étude de la musique classique et électronique, mais il entre aussi en contact avec le milieu musical de Milan, et il forme un duo avec le parolier **Gregorio Alicata** (1940-) pour chanter des chansons de lutte à la sortie des écoles ; il rencontre des artistes comme **Jannacci**, **Gaber**, **Lauzi**, **Ombretta Colli** avec qui il entretient une amitié fraternelle, **Francesco Guccini**, et **Gaber** le convainc de changer son prénom de Francesco en **Franco** pour ne pas risquer une confusion avec **Guccini**. Parmi ses premières chansons, l'une est un arrangement d'un travail de **Tchaïkovsky**, première tentative d'extrapolation d'éléments de la musique classique. Puis il va en finir avec la musique « légère ».

Il écrit alors quelques chansons romantiques et connaît une crise spirituelle qui le rapproche de **Georges Ivanovitch Gurdjieff** (1872-1949) et des traditions mystiques du soufisme. Il se passionne pour **Aldous Huxley** (1894-1963) et découvre un instrument nouveau, le synthétiseur VCS3 ; il sera pratiquement le premier à introduire la musique électronique dans la chanson. Il recommence à publier auprès de l'étiquette *Bla Bla*, en 1971 *Fetus*, un des premiers disques italiens de musique électronique, 1972 *Pollution*, 1973 *Sulle corde di Aries*, 1974 *Clic*, dédié à



Stockhausen, 1975 *Melle le Gladiator*. **Battiato** passe ensuite chez *Ricordi* qui publie en 1975 *Feedback*, un double album qui reprend ses chansons précédentes, puis *Battiato* en 1976, *Juke Box* en 1977, après ses retrouvailles avec **Giusto Pio**, son ancien professeur de violon qui devient coauteur de toutes ses productions des années 1980, et *L'Egitto prima delle sabbie* en 1978. Ce dernier disque lui vaut en 1978 le Prix Stockhausen – qu'il avait rencontré en 1974 – de musique contemporaine.

Dans *Aria di rivoluzione*, **Battiato** sent d'une part la nécessité de sortir des conflits armés, selon une vision qui est celle des jeunes protestataires de ces années 1970 (luttres contre les guerres de Corée, du Vietnam, etc.), mais il s'en évade en imagination sur un camion conduit par un chauffeur dans le désert d'Abysinie, dans la nuit. La solution est déjà dans le voyage vers l'Orient **3**.

Écoute 4 : *Aria di rivoluzione (Sulle corde di Aries, Franco Battiato, 1973)*.

En 1979, il passe à la *EMI* où il publie *L'Era del cinghiale bianco*, – inspiré en partie par la philosophie de **René Guénon** (1886-1951) –, suivi de *Patriots* en 1980 et de *La voce del padrone* en 1981, qui vend plus d'un million de copies, et enthousiasme le public et la critique ; le titre était inspiré par les théories



ésotériques de **Gurdjieff**. Battiato devient alors un « cas » dans la chanson, il est étudié par les intellectuels dont plusieurs livres paraissent sur lui et par les musiciens pour qui il devient une référence. *L'arca di Noè* sort en 1982, avec le chœur des **Madrigalistes** de Milan, et vend 550.000 copies en quelques semaines, *Orizzonti perduti* en 1983, *Mondi lontanissimi* en 1985 avec *Echoes of sufi dances*. Son intérêt pour l'Orient et le Moyen-Orient est maintenant marqué. Il travaille aussi pour d'autres chanteurs, **Alice** (*Per Elisa* qui gagne *Sanremo* en 1981, et beaucoup d'autres chansons), **Giuni Russo** (*Un'estate al mare* de 1982, *Morirò d'amore* avec laquelle elle passe à *Sanremo* en 2003), **Milva**, **Sibilla** (qui va à *Sanremo* en 1983 avec *Oppio* de **Battiato** et **Giusto Pio**), **Eugenio Finardi**, **Ginevra Di Marco**, **Giorgio Gaber** et **Francesco De Gregori** pour des arrangements, **Carmen Consoli**,

Adriano Celentano, etc.

Écoute 5 : 5. 1 - *L'era del cinghiale bianco (L'era del cinghiale bianco, Franco Battiato, 1979)*

5. 2 - *Venezia-Istanbul (Patriots, Franco Battiato, 1980)*

5. 3 - *Bandiera bianca (La voce del padrone, Franco Battiato, 1981)*

5. 4 - *Cuccurucucu (Ibid.)*

5. 5 - *Centro di gravità permanente (Ibid.)*.

Sur la couverture du disque *L'era del cinghiale bianco*, Battiato explique qu'après avoir soigné les sons, il va ajouter les textes des chansons, bien que les paroles ne donnent aucune explication des sons, car « *le son est la vie même qui peut animer une pensée desséchée* (« *stecchita* ») *en lui restituant l'émotion oubliée dans la plume, dans la tête, dans les poches ou Dieu seul sait où* ». C'est la musique qui fait vivre les mots, qui, sans elle, sont desséchés. Les rythmes musicaux l'emportent sur la compréhension des textes et la rendent possible. Le sanglier blanc, dans la tradition ésotérique et celtique (mythologies hindouistes, druides gaulois, etc.), est le symbole de l'autorité spirituelle, de la force surnaturelle, un cycle positif, contre la Grande Ourse qui représentait le pouvoir temporel, le cycle le plus négatif de l'univers, qui l'a provisoirement emporté ; le sanglier blanc marque le début d'une refondation individuelle et collective qui ouvrira un monde nouveau. **Battiato** connaît déjà la musique des derviches tourneurs d'Orient, et les philosophies de **Gurdjieff** et de **René Guénon**. Une autre chanson, *Il Re del mondo*, reprend à la lettre le titre d'un ouvrage de **Guénon**.

Dans *Venezia-Istanbul*, Battiato approfondit encore sa marche vers l'Orient, en comparant Venise à Istanbul, leurs « *rouges couchants qui se perdent dans le néant* », et les « *mêmes palais adossés à la mer* ». En même temps il se moque des centres d'intérêt de l'Occident, où « *l'Éthique est une victime inconsciente de l'Histoire* », et où l'on doit faire une nouvelle guerre pour que brille « *le soleil de l'avenir* ». Et dans d'autres chansons comme *Le aquile (Patriots)* et *Gli uccelli (La voce del padrone)*, il développe le thème du

vol et des oiseaux comme symboles de renaissance spirituelle, de recherche du sens de la transcendance, qui est en nous-mêmes.

Écoutez les trois chansons de *La voce del padrone*, et regardez-en les vidéos, qui sont bonnes. On y voit comment **Battiato** parvient à enthousiasmer une salle de jeunes. Vous entendrez comment Battiato mêle les références, des *Minima moralia* de **Theodor Adorno** (1903-1969) (qui deviennent les « *immoralia* » de *Bandiera bianca*, dont le titre est dû à la poésie *Addio a Venezia* d'**Arnaldo Fusinato** (1817-1888) de 1849) à des citations de chansons (*Il mondo è grigio, il mondo è blu* de **Nicola di Bari**, *Il mare nel cassetto* chantée par **Milva** en 1961, *Le mille bolle blu* chantée par **Mina** en 1961, *Let' twist again* chantée par **Chubby Checker** en 1961, *Ruby Tuesday* des **Rolling Stones**, de 1967, *Lady Madonna* des **Beatles**, de 1968). La chanson de **Battiato** créa un modèle d'un nouveau genre, elle n'était pas un récit et n'avait aucune trame logique, mais renvoyait à des citations significatives (la lutte de Venise contre les Autrichiens en 1848, ou des chansons à la mode, sans pour autant historiciser le texte, à la différence des chansons « politiques », malgré la référence aux réfugiés afghans dans *Cuccurucucu*). Fondamental aussi l'usage de la musique électronique comme paysage sonore, et la voix de **Battiato** filtrée par le mégaphone. Par cette technique, **Battiato** se place entre musique savante et chanson populaire, et il assure son succès en même temps qu'il ouvre une nouvelle voie à la chanson.

Toujours soucieux de se renouveler, il se remet à la musique classique, et il travaille à partir de 1984 à l'écriture d'un opéra, *Genesi*, qui sera joué avec succès en 1987 au Teatro Regio de Parme ; il écrira *Gilgamesh* joué en 1992 au théâtre de l'Opéra de Rome, *Messa arcaica* en 1994, publiée en Angleterre en 1996 par la *EMI*, en même temps qu'il fait jouer en Sicile, dans la cathédrale de Palerme, *Il cavaliere dell'intelletto*, opéra en 2 actes consacré à **Frédéric II**, écrit avec **Manlio Sgalambro** ; le ballet *Campi magnetici*, dont les textes sont aussi de **Manlio Sgalambro**, est publié en 2000 pour le Maggio Musicale de Florence, avec les chorégraphies de **Paco Decina** (1955-).

Il revient à la chanson sans l'aide de **Giusto Pio** (qui dirige malgré tout l'Orchestre International d'Italie) en 1988 avec *Fisiognomica*, qui vend 300.000 copies, et en 1989 avec *Giubbe rosse*, où il reprend avec **Giuni Russo** une chanson qu'il avait écrite pour elle, *Lettera al governatore della Libia*. Il est appelé par le pape **Jean-Paul II** à venir chanter au Vatican : il est le premier chanteur ainsi invité. En 1990, il compose la musique d'un film sur **Benvenuto Cellini**, et il grave en 1991 *Come un cammello in una grondaia*, qui comprend la chanson *Povera patria*, qui devient un modèle d'engagement civique, et où 4 chansons se mêlent à 4 lieder classiques ; il présente le disque à Bagdad, accompagné par **I Virtuosi Italiani** et l'Orchestre Symphonique National Irakien, dans un concert de protestation contre l'embargo occidental imposé alors à l'Irak ; ce disque est par ailleurs consacré meilleur disque de l'année 1991 par la revue *Musica e Dischi*. *Caffè de la Paix* paraît en 1993 ; **Battiato** alterne plusieurs langues, l'italien, l'arabe, le persan et le latin.



Écoute 6 : 6. 1 - E ti vengo a cercare (Fisiognomica, Franco Battiato, 1988)

6. 2 - Povera patria (Come un cammello in una grondaia, Franco Battiato, 1991).



C'est alors que **Battiato** commence à travailler avec le philosophe **Manlio Sgalambro** (1924-2014) (Cf. Ci-contre), qui écrit les textes de *L'ombrello e la macchina da cucire* en 1995 (titre inspiré par *Les Chants du Maldoror* de **Lautréamont**), ainsi que ceux de *L'imboscata* en 1996, grand succès de ventes, en particulier pour *La cura*, considérée souvent comme la plus belle chanson d'amour ; après quoi **Battiato** fait un long tour très applaudi, où il est entre autres hôte d'honneur du Concert du Premier Mai de Rome ; la recherche se poursuit dans *Gommalacca* en 1998, disque aux sonorités diverses.

Écoute 7 : La cura (L'imboscata, Franco Battiato, 1996).

Fleurs paraît en 1999 : c'est une série de 10 *covers* (de **De André, Mike Jagger, H. Jeffries, Endrigo, Aznavour, Brel, Trenet, Di Giacomo**) et de 2 inédits qui lui vaut le Prix Tenco du meilleur interprète). Il est suivi de *Ferro battuto* en 2001, interprété avec plusieurs grands artistes étrangers, et chanté en plusieurs langues, avec des textes récités par **Manlio Sgalambro**, et un texte inspiré par l'œuvre de **Plutarque**. *Fleurs 3* arrive en 2002 avec un livret dépourvu de textes (*Fleurs 2* paraîtra paradoxalement en 2008, avec une chanson d'**Alain Barrière** et une de **Gilbert Bécaud**), composé aussi de 10 *covers* (de **Salvatore Adamo, Bruno Lauzi, la PFM, Gino Paoli, Léo Ferré, Paolo Conte...**) et d'un inédit (*Come un sigillo*) chanté avec **Alice**. En 2004 sort *Dieci stratagemmi*, avec la collaboration de plusieurs grandes chanteuses étrangères. En 2007, *Il vuoto* confirme la collaboration avec **Manlio Sgalambro**, et comporte une chanson dialectale, *U cuntu*. En 2009, il participe au concert pour l'aide aux Abruzzes après le tremblement de terre. Il participe au *Festival de Sanremo* en 2011, pour chanter en duo avec **Luca Madonia**. En 2012, **Battiato** fait un grand tour et grave *Apriti Sesamo*, qui est disque d'or, et mêle les langues, le sicilien, l'italien, le latin, l'anglais, comme il mêle les musiques, les airs anciens, la pop et la musique classique. En 2013, il participe à un concert en hommage à **Lucio Dalla** après la mort de celui-ci. En 2013, sort le live *Del suo veloce volo*. Après un accident, il fait en 2016 un grand tour avec **Alice**.

Écoute 8 : 8.1 - La canzone dei vecchi amanti (Fleurs 1, Franco Battiato / Jacques Brel)
8.2 - Invito al viaggio (Ibid., Franco Battiato / Manlio Sgalambro / Charles Baudelaire).

Franco Battiato est aussi éditeur (maison d'éditions *L'Ottava*), peintre ; il fait des expositions (parfois sous le nom de **Süphan Barzani**), et certaines de ses œuvres ornent la couverture de ses disques. Il a fait aussi du cinéma et a réalisé quelques films. Il a eu autour de lui une sorte de « clan » de personnes et d'interprètes qu'il a aidés à arriver, de **Giusto Pio** à l'interprète **Alice** (**Carla Bissi** - 1971- . Cf. ci-contre), pour qui il écrit son succès de *Sanremo Per Elisa*, de **Carmen Consoli** et **Giuni Russo** à (quelquefois), **Milva**, et **Sibilla Mostert** (**Sibilla**, 1954-) ; il faudrait ajouter **Francesco Messina** (1900-1995), le grand graphiste qui a fait plusieurs couvertures de disques pour **Battiato**, dont celle de *Patriots*.



Sa formation classique, son goût de la recherche, sa connaissance de la musique orientale, sa riche spiritualité, font de Franco Battiato une figure de pointe de la chanson d'auteur et de la musique italiennes. Écoutez-le avec attention.



Plusieurs autres cantautori viennent de Sicile des années 1940 à 1960 : **Gianni Bella** est né en 1947 à Catania ; à la fin des années 1960, il émigre à Milan avec sa sœur **Marcella**, elle aussi chanteuse, qui participe au *Festival de Sanremo* en 1972 avec *Montagne verdi*, et où elle retournera en 1981 (*Pensa per te*), 1986 (*Senza un briciolo di testa*), 1987 (*Tanti auguri*), 1988 (*Dopo la tempesta*), toutes ces chansons écrites par son frère **Gianni**. Il publie de nombreux disques à partir de 1974, pour lui-même ou pour d'autres chanteurs comme **Adriano Celentano** (pour son CD de 1999, *Io non so parlar d'amore*). Il travaille à la musique d'une œuvre théâtrale, *Storia di una capinera*, tirée d'un roman de **Giovanni Verga**. Il est frappé d'un accident cérébral dont il se remet lentement, et son souvenir a été rappelé par **Gianni Morandi** au *Festival de Sanremo* en 2011. Sa carrière a été évoquée dans une soirée de 2015 à Milan, avec de nombreux chanteurs.



Un autre cantautore est né à Catania en 1953, **Vincenzo Spampinato**, qui commence à jouer très jeune dans le groupe rock des **Rovers**, avec son frère aîné **Pippo**. Il grave son premier 45T en 1969, *Se tu vedrai* et *Canto della sera*. Après

son service militaire, il se consacre à la musique et il écrit de nombreuses chansons entre les styles mélodiques et chanson d'auteur, pour des chanteurs comme **Riccardo Fogli** et **Viola Valentino**. Il publie de nombreux CD, dont *I diritti dell'uomo (e una canzone d'amore)* en 2002, *Madreterra*, qui devient l'hymne officiel de la Région de Sicile, et *Ri-Vintage* en 2003, anthologie de ses meilleures chansons, *Mudicchedda Muddichedda*, en 2010, qui comporte quelques chansons en dialecte sicilien. Avec *L'amore nuovo*, il obtient le Prix Tenco en 1992, il y chante en duo avec **Franco Battiato** et **Lucio Dalla**. Son travail, *La Roccia*, est un ensemble de chansons sur des textes de **Leonardo Nicolosi**, qui rappellent l'importance du retour à la nature et au respect de l'écosystème : les pierres aussi ont une âme.

De Catania est aussi **Luca Madonia**, né en 1957. Il commence sa carrière musicale en participant au groupe **Denovo**, formé en 1981, et avec lequel il enregistre 4 albums, faisant une lecture méditerranéenne et



sicilienne du pop-rock anglosaxon. Puis il commence une carrière de soliste, avec *Passione e manie* en 1991, *Bambolina* en 1993 et *Moto perpetuo* en 1994, appréciés par la critique plus que par le grand public. Après une pause, il publie *Solo* en 2000 et *La consuetudine* en 2002, avec la participation de **Franco Battiato**, **Carmen Consoli** et **Mario Venuti**. L'album a du succès et le conduit à un grand tour dans toute l'Italie. En 2004 sort son anthologie *L'essenziale*. En 2005, il publie avec le journaliste **Jonathan Giustini** un livre sur la musique rock à Catania et la carrière des **Denovo**, *Tempi di libero rock*. Il publie en 2006 un nouvel album d'inédits, *Vulnerabile*, puis une nouvelle anthologie en 2008, *Parole contro parole*, qui comprend deux inédits dont l'un est chanté en duo avec **Carmen Consoli**. **Luca Madonia**

participe au *Festival de Sanremo* en 2011 avec *L'alieno* (participation de **Franco Battiato**) qui obtient la 5e place et sera à l'origine d'un nouvel album. En 2017, il publie l'album *Il tempo è dalla mia parte*. Il a collaboré avec de nombreux chanteurs et compositeurs, de **Patty Pravo** à **Gianni Morandi**, d'**Eugenio Finardi** à **Mario Venuti**. Il publie *La piramide* en 2019.

Pippo (Giuseppe) Pollina est né à Palerme en 1963, mais depuis des années il vit en Suisse à Zurich. En même temps qu'il fait des études de droit à Palerme, il étudie la guitare classique et la théorie musicale. En 1979, il est un des fondateurs du groupe **Agricantus**, dont les recherches sur la musique sicilienne et méditerranéenne commencent vite à se diffuser, dans les écoles, par leurs concerts, etc. **Pollina** travaille un temps comme journaliste au mensuel *I Siciliani*, avec le journaliste et écrivain **Giuseppe Fava** (1925-1984) qui est assassiné par la mafia en janvier 1984. Très engagé politiquement et socialement, **Pollina** quitte la Sicile en 1985 et entreprend un long voyage dans toute l'Europe, vivant de petits boulots, chantant parfois dans la rue, dans les métros ou dans les restaurants, jusqu'à ce qu'il soit remarqué un jour par un compositeur suisse allemand, **Linard Bardill** (1956-) qui l'invite à faire une tournée de chansons en Suisse, Belgique et Allemagne et à faire un disque en langue ladine.

Il publie son premier album en 1987, *Aspettando che sia mattino*, en Suisse où il s'établit définitivement. Son second album, *Sulle orme del re Minosse*, sort en 1989, et est primé par la TV suisse ; il est suivi d'un troisième en 1989, *Nuovi giorni di settembre*, puis d'un quatrième, en 1993, *Le pietre di Montségur* qui a un énorme succès discographique dans les pays de langue allemande pour qui **Pollina** représente l'Italie moderne. En 1995, il collabore avec **Georges Moustaki** pour publier *Dodici lettere d'amore*, dont une chanson est dédiée à **Léo Ferré**. En 1997, il publie l'album *Il giorno del falco*, entièrement dédié au musicien chilien **Victor Jara** (1932-1973). À la fin de 1997, est publié sur lui à Zurich un livre, sous forme d'une longue interview, *Camminando camminando*, suite auquel le Maire de Palerme d'alors, **Orlando Leoluca**, célèbre pour sa lutte contre la mafia, l'invite à revenir en Italie.

Il fait une tournée en Italie du Sud et en Allemagne, et **Nando dalla Chiesa**, le fils du général **Dalla Chiesa** tué par la mafia en 1982, écrit un livre, *Storie eretiche di*



cittadini perbene, dont tout un chapitre est écrit sur l'histoire de **Pollina**. Son septième album, *Rossocuore*, est publié en 1999 en Italie, Autriche, Allemagne et Suisse, accompagné de l'Orchestre Philharmonique de Zurich, de l'ancien joueur d'orgue Hammond des **Rolling Stones**, d'un ancien chanteur des **Inti-Ilimani**, le groupe chilien émigré en Italie après le coup d'État de Pinochet en 1973, et des voix de **Franco Battiato** et **Nada**. En 2001, il publie son premier album exclusivement italien, *Versi per la libertà*, salué par la presse comme un chef-d'œuvre. En 2002, après une tournée avec son groupe, le **Palermo Acoustic Quartet**, et avec son ami **Linard Bardill** (image ci-dessous), ils publient *Insieme*,



suivi en 2003 de *Racconti brevi*, qui contient entre autres une chanson de **Léo Ferré**, *La mémoire et la mer*, qu'il travaille en Toscane. Après plusieurs anthologies, et une participation en 2004 au Festival de Mantova organisé par Nando Dalla Chiesa contre le *Festival de Sanremo*, **Pollina** publie en 2007 *Ultimo volo* sur la tragédie aérienne d'Ustica, à l'occasion de l'ouverture du musée de Bologne sur cet accident de 1980 ; pour ce disque et ce spectacle, il collabore avec le philosophe **Manlio Sgalambro**, l'ami de **Franco Battiato**. Mais en 2004, **Pollina** a aussi fait ses débuts comme acteur dans le film suisse *Raccontare Anna*, dont il écrit les musiques. *Bar Casablanca* était sorti en 2005. Il avait fait d'autres tournées, participé à des festivals, dont celui de Bourges en 2005. En 2006 était sorti *Racconti e canzoni*, qui reprenait quelques-uns de ses spectacles et donna lieu à une nouvelle tournée.

Pollina a encore une activité dense de concerts et de production : en 2008, *Caffè Cafflish* avec **Linard Bardill**, histoires d'amants et d'immigrés, qui gagne le Prix de la critique allemande en 2009 ; il monte un spectacle où il raconte son histoire dans *Fra due isole*, un succès à Zurich. Son dix-huitième album s'intitule *Süden*, de 2012, qui a déjà vendu 40.000 copies, et son dix-neuvième est de 2013, *L'appartenenza*. Il publie *Il sole che verrà* en 2017.

Pollina est un musicien populaire original, émigrant particulier revenu en Italie, qui n'a jamais renoncé à défendre les causes auxquelles il tient, dont sa lutte contre la mafia, et sa volonté de rendre compte de quelques grands événements de l'histoire italienne, que l'on veut parfois oublier comme la tragédie d'Ustica. Voir sur lui le site de la *Brigata Lollì*, bielle.org ; qui comporte quelques-uns de ses textes.

Écoute 9 : 9.1 - *Passa il tempo* (*Süden*, Pippo Pollina et Schmidbauer, 2012)

9.2 - *Ultima dolcezza* (*Süden*, Pippo Pollina, Kälberer, 2012).

En 1963, naît également **Mario Venuti** à Syracuse, de mère napolitaine et de père de Messine, mais, après avoir joué pour les militaires américains de la base de Sigonella, il s'installe à Catania où il rencontre les frères **Gabriele** et **Luca Madonia** et joue dans le groupe **Denovo** à partir de 1982 ; mais après des centaines



de concerts et la publication de 4 disques, **Mario Venuti** décide d'entreprendre une carrière de soliste, comme ses amis, et le groupe se dissout. Parmi ses chanteurs de référence, il faut compter en premier lieu les **Beatles**. En 1994, il publie son premier CD, *Un po' di febbre*, avec des chanteuses portugaises et **I Neri per caso**. Son second album est de 1996, *Microclima*, dont le succès lui permet d'aller au *Festival de Sanremo* avec *Il più bravo del reame*, chanson reprise dans son album de 1998, *Mai come ieri*, où il chante en duo avec **Carmen Consoli**. Entre temps il avait participé à un disque en hommage à **Battiato**, *Battiato non Battiato*, avec **Carmen**

Consoli, **Luca Madonia**, **Üstmamò**, **C.S.I.**, **Brando**, **Flor de Mal**, **Yo Yo Mundi**, **Kaballà**, **La Crus**, et plusieurs autres.

La disparition de son producteur, **Francesco Virlinzi**, fait que son CD suivant ne sortira qu'en 2003, édité par une Indie de Catania, *Musica&suoni*, *Grandi imprese*, plus inspiré directement du pop anglo-saxon. Avec **Kaballà**, il participe à nouveau au *Festival de Sanremo* où il présente *Crudele*, qui se place au 10e rang. Il réédite *Grandi imprese* en y ajoutant une bossa nova écrite pour **Patrizia Laquidara**, *Indirizzo portoghese*. En 2004, avec la *Premiata Forneria Marconi*, il chante *La guerra di Piero* de **Fabrizio De André** au Concert du Premier Mai de Rome. Il écrit des chansons pour plusieurs autres chanteurs avant de publier en 2006 son album *Magneti*, après sa participation au *Festival de Sanremo* avec le groupe **Arancia sonora**, qui

l'accompagne depuis plusieurs années, et la chanson *Un altro posto nel mondo*. La même année, il participe au projet « Ciuri - Un tributo alla musica siciliana », de récupération de la musique sicilienne traditionnelle et des chansons de **Rosa Balistreri**. Il retourne encore à *Sanremo* en 2008 avec **Kaballà** et la chanson *A ferro e a fuoco*, et il publie une anthologie, *L'officina del fantastico*. Dans une interview à *Vanity Fair*, il parle de son homosexualité.

Son sixième album est de 2009, *Una pallottola e un fiore*, avec une participation de **Kaballà**, **Carmen Consoli**, **Franco Battiato** et **Cesare Cremonini**. En 2010 il participe comme acteur au musical *Jésus Christ Superstar* ; et son septième album date de 2012, *L'ultimo romantico* : « *Le romantique est celui qui réagit à la rationalité par l'émotivité, la fantaisie et l'imagination. Le romantique cherche l'infini, le désir du désir, l'élan vers l'Absolu, la poussée à dépasser les limites de la réalité. Le romantique suit le rêve, la vision, la folie* ». Il publie ensuite *Il tramonto dell'Occidente* en 2015 avec **Kaballà** et **Franco Bianconi** des **Baustelle**, et *Motore di vita* en 2017, puis *Soyuz 10* en 2019. Voir son site officiel.

Écoute 10 : *Racconto d'estate* (Mario Venuti, *Microclima*, 1996).

Encore un chanteur de Catania, **Cesare Basile**, né en 1964, un bon représentant de la jeune chanson d'auteur de style rock. Il enregistre d'abord avec un groupe, les **Candida Lilith**, puis avec un groupe romain, les **Kim Squad**, avec lesquels il fait de nombreux concerts en Italie. **Basile** fonde ensuite les **Quartered Shadows**, avec lesquels il enregistre un album. Après un séjour en Allemagne, le groupe se dissout et **Basile** rentre faire une carrière soliste en 1994 : avec la *Loppypop*, maison de disques indépendante locale, il grave son premier travail, *La pelle*, suivi de *Stereoscope* en 1998. Il s'oriente vers la chanson d'auteur en publiant en 2001 *Closet meraviglia*, puis *Gran Calavera elettrica* en 2003 avec **Nada**, et *Hellequin song* en 2005, avec la collaboration de plusieurs grands artistes étrangers. Il se transfère alors à Milan, où il publie en 2006 *14 06 2006*. Son sixième album sort en 2008, *Storia di Caino*, avec **Robert Fisher**. En 2010, avec les **Dimatino**, il enregistre *Cara maestra abbiamo perso*, qui comporte une chanson de **Luigi Tenco**, *La ballata della moda*. Son disque suivant est de 2011, *Sette pietre per tenere il diavolo a bada*, après quoi il retourne en Sicile, après sept ans passés à Milan. **Basile** publie alors un bref roman assorti d'un CD, en 2012, et en 2013, il sort son disque *Cesare Basile*, qui obtient la Targa Tenco de l'année pour le meilleur album en dialecte ; mais en novembre 2013, Basile refuse d'aller recevoir ce Prix, qui était attribué par le Club Tenco associé à la SIAE présidée par **Gino Paoli**, et qui avait imposé l'évacuation de théâtres occupés et autogérés par des artistes, dont ceux de Catania et de Palermo, pour tenter de les retirer d'une administration publique incohérente et déficiente (le théâtre de Palermo était fermé depuis plusieurs années et a été rouvert par les occupants) (Voir les problèmes avec la S.I.A.E. sur les sites en tapant ce sigle). Son disque de 2015 s'intitule *Tu prenditi l'amore che vuoi* et celui de 2017 *U fujutu su nesci che fa ?*.



Et une *cantautrice* de Catania, **Gerardina Trovato**, née en 1967. Fille d'un médecin et d'une enseignante de piano, elle passe un diplôme de comptabilité, et émigre aussitôt à Rome pour chanter. Découverte par **Caterina Caselli**, qui est frappée par sa voix, elle prépare son premier album, *Gerardina Trovato*, va au *Festival de Sanremo* en 1993 avec *Ma non ho più la mia città*, qui se classe à la seconde place après **Laura Pausini**. Au *Festival de Sanremo* de 1994, avec *Non è un film*, elle arrive à la 4e place ; la chanson dénonce les horreurs de la guerre civile particulièrement en Bosnie. Elle interprète une chanson avec **Andrea Bocelli**, *Vivere*, histoire d'une femme qui raconte sa vie difficile et sa renaissance grâce à la rencontre d'un homme ; l'album de **Bocelli** dans lequel elle se trouve, *Romanza*, vend plus de 25 millions de copies dans le monde, et **Gerardina** insère aussi la chanson dans son



second album, *Non è un film*, suivi de son troisième de 1996, *Ho trovato Gerardina*, qui comporte un duo avec **Renato Zero**. *Il sole dentro* sort en 1997, avec une chanson écrite par **Enzo Gragnaniello**.

Elle retourne au *Festival de Sanremo* en 2000 avec *Gechi e vampiri*, que le jury populaire met à la première place mais que le jury « de qualité » rétrograde à la dixième, plaçant la chanson en finale à la sixième place. Un disque suivra, *Gechi e vampiri e altre storie*. En 2005, elle publie une anthologie, un double CD, complété de deux inédits, une chanson de **Domenico Modugno** et une de **Pierangelo Bertoli**, et de *Vita spericolata* de **Vasco Rossi**. Elle publie encore *Sogni* en 2008, et plusieurs singoli, et elle se consacre à l'écriture de son autobiographie et à des projets de films s'étant retirée de la scène pour des raisons de santé. Mais elle publie un disque en 2016, *Energia diretta*.



Brando (Orazio Grillo) naît en 1968 à Catania. Dès l'âge de 17 ans, avec le groupe **Boppin' Kids**, il grave 3 albums en anglais et réalise de nombreux concerts ; c'est un représentant du rock italien. Comme soliste, il enregistre en 1992 *Santi e peccatori*, suivi en 1994 de *Fuori dal branco*, enregistré aux Etats-Unis avec des collaborateurs américains, et qui assure son succès. Sous le nom de **Strych9**, il enregistre deux albums d'anciens succès du rock américain des années 1950. Puis il rencontre **Jovanotti** et revient à des styles plus latins, et ils enregistrent ensemble plusieurs disques. En 2013, il enregistre avec la chanteuse du Salento, **Emma (Emma Marrone, 1984-** . Image ci-contre), héritière artistique de **Gianna Nannini**, mais depuis 2005, il se consacre surtout à la production discographique, en particulier pour **Emma**.

(Carla) Carmen Consoli, encore de Catania **4** (Image ci-dessous), est une autre grande *cantautrice* de la Sicile – une voix de contralto mezzo-soprano : elle est pour la Sicile ce que **Gianna Nannini** est pour la Toscane. Elle est née en 1974 d'un père sicilien et d'une mère vénète, qui encouragent sa passion pour la musique dès son enfance, et dès l'âge de 9 ans elle apprend la guitare. À 13 ans, elle joue déjà dans des clubs de Catania dans des groupes comme les **Iris Monday** puis les **Moon Dog's Party**, exécutant des *covers* de chansons américaines ; de ce second groupe vient son guitariste, **Massimo Roccaforte**. Elle prépare parallèlement un diplôme commercial de programmation informatique. Elle monte ensuite à Rome où le producteur de télévision **Michele Santoro** la remarque pour une chanson qu'elle a écrite, *L'Isola del tesoro* (Novembre '99). En 1995, son producteur, **Francesco Virlinzi**, le grand producteur de Catania dont nous avons déjà parlé, l'envoie à *Sanremo Giovani* avec *Quello che sento*. Elle participe au projet *Battiato non Battiato*, de 1996, où elle chante une *cover* de L'animale, et de *E ti vengo a cercare* dans la version des **C.S.I.**. Elle publie son premier album, *Due parole*, dont une chanson, *Amore di plastica*, écrite avec **Mario Venuti**, va au *Festival de Sanremo* et obtient la 8e place. Elle retourne à *Sanremo* en 1997 avec *Confusa e felice*, qui est éliminée, mais appréciée par les radios qui la transmettent souvent, et elle l'insère dans son second CD qui porte le même titre.



Écoute 11 : 11. 1 - Amore di plastica (Due parole, Carmen Consoli, 1996)
11. 2 - Confusa e felice (Confusa e felice, Carmen Consoli, 1997).

Regardez sur Google la première chanson interprétée avec un orchestre de cordes, et vous serez frappés par la voix et la présence de **Carmen Consoli**. Le texte est loin des amours romantiques, il est une forte description des amours de surface, artificiels, « *de plastique* ». Il dit : « *Tu es celui qui n'est pas là / quand je pleure* ». *Confusa e felice* chante au contraire l'espoir d'un moment de bonheur, fragile et probablement provisoire.

Son troisième album s'intitule *Mediamente isterica*, de 1998, son disque le plus rock, et pour la troisième fois, elle est présente au Concert du Premier Mai à Rome. Elle retourne à Sanremo en 2000 avec *In bianco e nero*, chanson reprise dans son album *Stato di necessità*, dont une chanson, *L'ultimo bacio*, deviendra la musique du film homonyme (2001) de **Gabriele Muccino** (1967-). Le disque connaît aussi une édition française, *État de nécessité*, qui inclut une *cover* de **Serge Gainsbourg** ; il est jugé par le *Corriere della Sera* comme un des dix meilleurs disques de la décennie.

**Écoute 12 : 12. 1 - *Stato di necessità* (Carmen Consoli, *Stato di necessità*, 2000)
12. 2 - *L'ultimo bacio* (Ibid.).**

Regardez là aussi les vidéos sur [www. Musicstory.it](http://www.musicstory.it) en particulier l'enregistrement à l'amphithéâtre de Taormina avec un grand orchestre, dans un enthousiasme prodigieux du public. La première est un appel à l'érotisme, un érotisme féminin clairement affirmé ; la seconde est l'histoire d'un adieu, un dernier baiser donné sous une pluie qui vient masquer les larmes de cette séparation ; **Carmen Consoli** y cite un vers de *Piove*, de **Domenico Modugno** (« *Mille violini suonati dal vento* ») auquel la chanson rend hommage. Cette production est suivie d'un concert romain donné avec **Paola Turci** et **Max Gazzè** et d'un tour qui aura beaucoup de succès, en particulier dans l'amphithéâtre de Taormina avec l'orchestre du Théâtre Victor Emmanuel de Messina, et qui sera repris en 2001 dans un nouveau CD, *L'anfiteatro e la bambina impertinente*. Une biographie de **Carmen Consoli** par **Federico Guglielmi** est publiée chez Giunti, *Carmen Consoli, Quello che sento, il mondo, i pensieri, la musica di Carmen Consoli*, 2006.



Un nouveau disque sort en 2002, *L'eccezione*, qui sera doublé d'une édition internationale ; le disque est marqué par son retour en Sicile, elle y chante les pêcheurs d'Acì Trezza dans *Pioggia d'aprile*, et elle invente toute une série de personnages confrontés à la maladie (*Mulini a vento*), à la dépression (*Matilde odiava i gatti*), à la solitude (*Moderato in Re minore*), à l'abandon (*Fiori d'arancio*), avec une chanson en dialecte sicilien, *Masino*, et une qui est dédiée à **Galilée** (*Eppur si muove*), réprimé « *par un obscurantisme débordant,/ une répression despotique* ». Tout le disque est à écouter pour ses musiques et ses textes d'un grand raffinement.

Écoute 13 : *Pioggia d'aprile* (Carmen Consoli, *L'eccezione*, 2002).

Carmen Consoli reçoit le Prix Grinzane Cavour en 2003 ; en 2005, elle participe à plusieurs concerts aux États-Unis et en Éthiopie, en particulier un concert pour l'anniversaire de la naissance de **Bob Marley** (1945-1981), avec la chanteuse béninoise **Angélique Kidjo** (1960-). Elle publie *Eva contro Eva* en 2006, avec la collaboration d'**Angélique Kidjo** pour une chanson ; elle abandonne sensiblement son style rock pour une musique plus acoustique et populaire, utilisant aussi des instruments de la musique ethnique et folk, et en août elle participe au *Festival Notte della Taranta* avec des chansons populaires du Salento en langue griko. Elle obtient le Prix Carosone pour avoir réalisé « *un équilibre parfait entre tradition et modernité* », ce qui la qualifie comme « *référence de la pop d'auteur italienne* ». Elle fait aussi dans le même temps des musiques de films, après avoir fait une série de huit concerts aux États-Unis et au Canada. Son tour national de 2007, elle le réalise seule avec sa guitare.



En 2008, elle réédite son disque de dix ans auparavant, *Mediamente isterica*, avec des arrangements nouveaux et un inédit ; elle chante en duo avec **Franco Battiato** dans *Tutto l'universo obbedisce all'amore*, chanson incluse dans son disque *Fleurs 2*, et elle est la principale organisatrice d'un concert de trois jours donné avec tout un groupe de grandes chanteuses (**Giorgia, Nada, Ornella Vanoni, Tosca,**

Patrizia Laquidara, Marina Rei, Paola Turci, Rita Botto, Etta Scollo), en l'honneur de **Rosa Balistreri**, la chanteuse sicilienne, dont une chanson sur la mafia et l'Église de 1970, que Rosa chantait habillée en prêtre et qui dit : « *Mafia et prêtres se donnèrent la main / L'un lève la croix, l'autre vise et tire / L'un menace de l'enfer et l'autre de la lupara* » **5** ; elle prend part aux concerts organisés pour les Abruzzes en 2009, et elle publie un nouvel album, *Elettra*.

Elettra est un beau disque, qui comporte une dizaine de chansons nouvelles. La première est consacrée à son père décédé peu de temps auparavant, *Mandaci una cartolina* : « *Je l'ai écrite en quatre heures. Je n'avais pas l'intention d'écrire une chanson sur mon père, parce que ni ma famille ni moi n'aimons cette auto complaisance de la douleur. C'est vrai quand je dis que la musique a été mon médicament, encore plus maintenant. Elle a transformé le poison en médicament. La musique m'a sauvée. Elle a accompli le miracle de transformer la douleur en joie* » (Interview de Carmen dans [www. Soundsblog.it](http://www.soundsblog.it) du 05 janvier 2010, et sur **Youtube**, 10 décembre 2009).



La chanson comporte aussi une vive critique de la société italienne contemporaine et de ses mœurs politiques, dont elle parlait souvent avec son père ; elle est citée au prix Mogol de 2010. Une autre chanson, *Mio zio*, est une féroce critique de la pédophilie, et lui vaut le Prix Amnesty Italia 2010 ; le disque obtient aussi la Targa Tenco 2010 pour « *le meilleur album de l'année* ».

Fin 2010, la chanteuse sort son nouvel album, *Per niente stanca*, avec une vidéo où apparaît sa mère. Elle est au *Festival de Sanremo* comme invitée dans la soirée consacrée aux duos, avec **Luca Madonia** et **Franco Battiato**. En février 2011, la chanson *AAA cercasi*, écrite avec le cantautore **Mauro Lusini**, bien que pensée pour d'autres faits de la vie politique, va s'étendre automatiquement à l'affaire

Ruby qui frappe **Silvio Berlusconi**.

Le 30 novembre 2011, à la Préfecture de Catania, elle a été promue Chevalier de la République, et elle a dédié ce titre à ses parents, à l'actrice italienne **Mariella Lo Giudice**, à peine disparue, et à son ami **Franco Battiato**. Le 10 juillet 2013, **Carmen Consoli** a donné naissance à un petit garçon, Carlo Giuseppe, après **Laura Pausini, Giorgia** et **Gianna Nannini**.

Écoute 14 : 14. 1 - *Mio zio* (*Elettra*, Carmen Consoli, 2009) 14. 2 - *Mandaci una cartolina* (*Ibid.*).

Carmen Consoli publie encore *L'abitudine di tornare* en 2015, où elle évoque l'amour entre deux femmes, l'arrivée des migrants sur les côtes italiennes, la mafia, ou le plaisir de la maternité. Le 13 novembre 2015, elle se trouve à Paris près du Bataclan, et elle renvoie son projet de tour hivernal. En 2017, elle participe à un grand concert en faveur des sinistrés du tremblement de terre d'Amatrice ; son album *Eco di sirene* sort en avril 2018. Elle annonce un nouvel album pour 2020, fêtant ses 25 ans de carrière.

Dans une interview à La Sicilia du 14 avril 2018, elle déclare : « *Nous artistes nous ne devrions pas nous occuper de politique, mais la politique est quelque chose qui devrait intéresser tout le monde dans une démocratie. Je suis orientée à gauche, mais je suis déçue par le PD, pour qui j'ai voté en me bouchant le nez en espérant qu'il puisse y avoir dans l'avenir un parti qui soit plus proche des personnes et des travailleurs. mais je suis une méridionale active, je fais partie de ceux qui prennent des risques, pas de ceux qui attendent. Je suis quelqu'un qui a confiance en les hommes et en le bon sens* ».



Carmen Consoli – la « *cantantessa* » – a encore une longue carrière devant elle. Écoutez-la, tous ses disques méritent d'être achetés, écoutés et réécoutés, sa voix est magnifique, ses textes et ses musiques sont parmi les plus riches que l'on puisse trouver aujourd'hui dans la chanson d'auteur italienne.



Citons encore pour la Sicile **Mario Incudine**, jeune *cantautore* (ci-contre) né en 1981, auteur de l'album, *Terra (radici nel futuro)*, produit par l'Adjoint à l'Instruction Publique et aux Biens culturels de la Région Sicile, après un premier album publié avec le groupe **I petri ch'addumanu** (les pierres qui allument), *In forma di musica* ; il fait partie du groupe de musique sicilienne très connu, **Taberna Mylaensis**.

Etta Scollo est née à Catania en 1958, active en Europe ; **Rita Botto**, née elle aussi à Catania en 1957, chante en dialecte sicilien, fidèle de **Rosa Balistreri** et amie de **Carmen Consoli**.

Et finissons par **Carlo Muratori**, né à Syracuse en 1954, chercheur et chanteur de la tradition populaire sicilienne, qui a publié aussi plusieurs disques où il prolonge cette tradition ; parmi les plus récents, *Sicily*, de 2005 et *La padrona del giardino*, de 2008. Pour plus d'informations, voyez sur **Wikipedia : Cantanti e gruppi musicali siciliani** (en italien et en sicilien). Au Festival de Rovigo de 2011, il avait raconté de façon très intéressante comment il avait découvert « *les chants des charretiers, des pêcheurs, des femmes siciliennes, les jeux des enfants en somme ce langage fantastique de notre culture populaire qui provient de toute une série de mélanges culturels avec les Arabes, avec les Grecs, avec les Espagnols, et même avec les Anjou qui venaient de France ; en somme la Sicile est un point de rencontre de cultures et donc sûrement elle a synthétisé d'une façon unique au monde une façon de chanter, d'employer la voix, d'employer le mot écrit et chanté, de synthétiser en très peu de vers de grands sentiments comme l'amour, comme la colère : en huit vers, les 'octaves' siciliennes comprenaient un monde poétique, il n'y avait pas un mot en plus d'un décasyllabe, et ils parvenaient à dire en très peu de temps des choses pour lesquelles nous avons besoin de pages entières d'une encyclopédie pour pouvoir les expliquer* » (Archives INIS).



Et il insiste sur la nécessité de connaître un sud de l'Italie méconnu, méprisé et craint par les gens du nord, parce que l'on a peur de ce que l'on ignore.

3) Quelques groupes siciliens

Nous ne pouvons pas ici rendre compte de la floraison de tous les groupes siciliens, dont beaucoup héritent de la musique traditionnelle, et la *contaminent* avec le rock et la musique contemporaine. Voyons les principaux.

Un des premiers est **Agricantus**, formé à Palerme en 1979. Son nom signifie en latin le *chant du champ de blé*. Il est formé au départ de **Tony Acquaviva, Mario Crispi, Pippo Pollina, Mario Rivera, Giuseppe**



Panzeca, bientôt rejoints par la chanteuse suisse **Rosie Wiederkehr** qui sera la voix du groupe. Ils commencent comme groupe folk sicilien puis ils publient leurs premiers CD *Gnanzù !*, en 1993, réinterprétation de morceaux traditionnels avec des technologies modernes, suivi de *Tuareg*, en 1996, réalisé au Mali, qui leur vaut une reconnaissance internationale et une Targa Tenco. Ils réalisent des musiques de films et plusieurs autres disques, *Kaleidos* en 1998, où la tradition sicilienne se fond avec des éléments de musique classique contemporaine (**Luciano Berio** et **Bela Bartok**), *Faiddi* en 1999, *Ethnosphere* en 2001, *Luna khina* (en sicilien : pleine lune) en 2007, *Kuntarimari* en 2012, des récits de la mer ; en 2014, ils participent au Concert du 1er mai de Rome, avec leur nouvelle chanteuse, Federica Zammarchi.

En 1981, commencent leur carrière les deux **Frères Mancuso, Enzo et Lorenzo**, nés à Caltanissetta vers 1975. Ils partent d'abord comme ouvriers métallurgistes à Londres pendant huit ans, ils y composent aussi des chansons traditionnelles de leur terre d'origine et les chantent dans des clubs et des théâtres. Ils rentrent en Italie en 1981 et commencent leur carrière en Ombrie, faisant aussi des concerts en France et en Allemagne. Ils enregistrent leurs deux premiers CD en Espagne, *Nesci Maria*, et *Romances de alla y de aca*. Après avoir à nouveau travaillé en Ombrie comme enseignants de musique, ils y publient un nouveau CD,

Sutera, la tradizione musicale d'un paese della Sicilia, suivi en 1997 de *Bella Maria*, et, la même année, d'un

CD et vidéo enregistré et distribué aux Etats-Unis et dans le monde entier, *Italian Odissey*. Ils sont invités au Prix Tenco en 1999 et reçoivent le Prix Rosa Balistreri. *Cantu* sort en 2003. *Musica Jazz* n°10 d'octobre 2003 écrit : « *C'est une des expressions les plus vraies et les plus vivantes d'une chanson d'auteur actuelle et richement élaborée, mais bien enracinée dans une solide et concrète tradition populaire* ». Ils composent aussi des musiques pour des pièces de théâtre, comme la *Médée* d'**Euripide**. Après de nombreux concerts en Amérique latine, ils se consacrent à la pédagogie de la voix. En 2008, ils publient *Requiem*, « concert mystique pour voix, chœurs féminins instruments et quatuor à cordes », et *L'isola timida : Forme di vita nella Sicilia che cambia*. Leur originalité est de chanter presque toujours, sauf dans les derniers temps, a cappella, sans aucun accompagnement instrumental **6**. Ils ont collaboré avec plusieurs grands autres musiciens italiens.

Le groupe rock **Denovo** commence à Catania en 1982 ; nous en avons parlé à propos de **Luca Madonia** et de **Mario Venuti**. Son nom a été inspiré par une marque de pneus dont la publicité était arrivée par hasard chez **Luca Madonia**. Au départ il est composé de **Mario Venuti**, **Tony Carbone**, les frères **Luca et Gabriele Madonia**, rejoints par **Raffaele** et **Dino Scuderi**. Les **Beatles** sont une de leurs grandes références. Leur première production, en 1984, sera un disque de 4 chansons, *Niente insetti su Wilma*, qui a un certain succès auprès des spécialistes. Leur nom devient très connu en Sicile et ils publient en 1985 *Unicasai*, suivi de *Persuasione* en 1987, dont le succès s'étend à toute l'Italie et à une grande émission de **Renzo Arbore** à la télévision. En 1987 ils participent aussi au *Festival de Sanremo*. Après leur album suivant, *Così fan tutti*, ils retournent à *Sanremo* en 1988 avec *Ma che idea*, qui finit 24e sur 26 qualifiés. Leur dernier album sort en 1989, *Venuti dalle Madonie a cercar carbone*, jeu de mots sur les membres du groupe, avec la collaboration de **Franco Battiato**. Le groupe se dissout ensuite en 1990, **Mario Venuti** et **Luca Madonia** continuant leur activité en solistes, mais des anthologies étaient sorties en 2004 et 2005. Ils reviennent en 2008 au *Festival de Sanremo* pour jouer une chanson de **Mario Venuti**, *A ferro e fuoco*. malgré tout, ils restent toujours une référence du rock italien **7**.



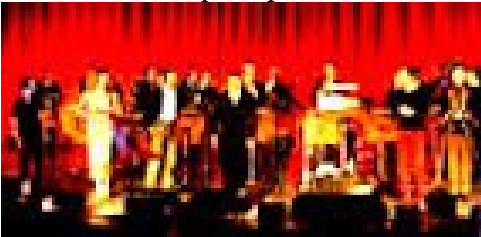
Kunsertu apparaît en 1984 à Messine. Le groupe est formé de **Pippo Barrile**, **Giacomo Farina**, **Maurizio Nello Mastroeni**, **Stefano Foresta**, **Vincenzo Gangi**, et du palestinien **Faisal Taher** qui sera la voix arabe du groupe. Formation de world music, le groupe se donne comme objectif de faire connaître la musique populaire de Sicile et d'autres parties de la Méditerranée comme le Maghreb. Leur premier disque est homonyme en 1984, suivi en 1988 de *Jazirah* et en 1989 de *Shams*. Le groupe s'étoffe de plusieurs autres musiciens parmi lesquels des chanteurs africains, et sort deux autres disques, un *live* en 1993 et *Fannan* en 1994. Puis le groupe se dissout et donnera naissance à plusieurs autres, les **Dounia** en 1995, les **Zongaje** en 1999, **Nemas** et les **Asteriskos** en 2002 ; ils se dissolvent et se reconstituent en 2016 pour publier un double CD, *1984-2016*.

Toujours à Catania naît en 1987 le groupe de noise rock **Uzeda**, composé de **Agostino Tilotta**, **Giovanni Nicosia**, **Raffaele Gulisano**, **Davide Olivieri**, auxquels se joint un peu plus tard la voix de **Giovanna Cacciola**. Leur premier disque est de 1991, *Out of colours*, suivi de *Waters* en 1993, produit avec l'américain **Steve Albini**, puis *The Peel Sessions* pour la BBC à Londres. En 1995 sort le disque de quatre chansons *Quattro*, et en 1998



Different Section Wires. Suivent huit ans de pause, et le groupe se sépare, chacun rejoignant un groupe ou une activité différents, comme **Olivieri** et **Gulisano** qui réalisent le disque *Aria* avec **Gianna Nannini**, ou **Tilotta** et **Giovanna Cacciola** qui forment le groupe des **Bellini**. On reparlera des **Uzeda** en 2004 à propos d'une tournée européenne qu'ils organisent. Mais ils sont alors plus un groupe anglosaxon que sicilien.

Banda Ionica se forme en 1997 : c'est un groupe original d'une vingtaine de jeunes de Catania et Syracuse. Les promoteurs du projet sont **Fabio Barovero**, un des fondateurs du groupe des **Mau Mau** au Piémont et le trompettiste **Roy Paci**. Leur premier disque, *Passione*, est enregistré en décembre 1997, fait de musique instrumentale qui reproduit les marches religieuses de la Semaine Sainte en Sicile, Calabre et Campanie. Le



disque a un succès appréciable auprès de la presse spécialisée d'Italie et d'Europe, et redonne vie à ces musiques encore vivantes des processions religieuses, qui seront utilisées par la réalisatrice **Cristina Comencini** (1956-) pour son film *Liberate i pesci* (2000) et par le metteur en scène **Patrice Leconte** (1947-) pour *La fille sur le pont* (1999). Leur seconde réalisation est *Matri mia*, de 2002, où ils introduisent la voix dans les musiques méditerranéennes, avec la

collaboration de **Vinicio Capossela** et de **Giò** du groupe **La Crus**. Ils chantent parfois en français, comme dans la chanson intitulée *Raïssa*, mais le plus souvent en sicilien (*Mi votu e mi rivotu*) ou en italien dans la chanson de **Vinicio Capossela**, *Santissima dei naufragati*. En 2003 sort l'album *World*, et en 2005 *Bucovina Club vol.1*. En 2004, ils ont écrit la musique du film de **Daide Ferrario** (1956-), *Dopo mezzanotte*.

Flor de Mal se forme à Catania en 1989, là encore synthèse de rock américain et de mélodie sicilienne. C'est le producteur **Francesco Virlinzi** (1959-2000 - Image ci-contre) qui leur permet de réaliser leurs trois albums, *Flor de mal* en 1991, chanté presque exclusivement en anglais, *ReVisioni* en 1992, chanté en italien et en sicilien, et *Aria* en 1995, sous le nom de **Flor**. Leur formation de départ était composée de **Marcello Cunsolo**, **Enzo Ruggiero** et **Paolo Santagati** ; c'était le temps, on l'a vu, où les groupes et les producteurs indépendants fleurissaient en Sicile particulièrement à Catania, comme la **Cyclope Records** de **Virlinzi**. Les **Flor de Mal** étaient très amis avec le groupe américain **R.E.M.**, et ils jouaient souvent en avant-première de leurs concerts. En janvier 2013, **Marcello Cunsolo** annonce la sortie d'un disque personnel, *Lieve*, et un prochain disque des **Flor**. On dit parfois que c'est un autre groupe, romain, né en 1983, les **Fleurs du Mal**, qui les obligea à changer de nom.



Roy (Rosario) Paci est né à Augusta en 1969 ; il apprend à jouer du piano et de la trompette dès l'âge de 10 ans, et à 13 ans il joue déjà dans des groupes d'Augusta et de Catania, et peu après de Rome ou de Bologne, avec des musiciens de jazz siciliens comme **Claudio Giglio** et **Gianni Cavallaro**. Avec le saxophoniste **Stefano Maltese**, il participe en 1986 à d'importants Festivals de jazz à Vérone, Bolzano, Mulhouse, Talos, etc., avant de se rendre en Amérique du Sud en 1990, où il s'initie à la musique populaire brésilienne. Passant par les Îles Canaries et le Sénégal (où il joue avec le groupe de **Papa Matelo Sabow**), il rentre en Italie et enregistre plusieurs disques avec divers groupes, dont les **Mau Mau**, et fonde l'étiquette **Etnagigante** (Voir plus de précisions sur le [site www.musicballkan.com](http://www.musicballkan.com)). En 1999 il travaille avec **Manu Chao**, après avoir fondé le groupe **Banda Ionica**. Il forme en 2000 un trio, **Trinacria**, avec **Gianni Gebbia** et **Francesco Cusa**, et développe avec de jeunes musiciens siciliens le groupe **Roy Paci & Aretusca** (de Aretusa, l'île sur laquelle se crée la ville de Syracuse) qui publie en 2001 *Baciamo le mani*, fusion de rock, de



funk, de soul et de mélodies méditerranéennes. Après une centaine de concerts réalisés avec le groupe, celui-ci publie en 2003 un second album, *Tuttaposto*, où la tradition sicilienne se mêle aussi à d'autres rythmes musicaux ; en 2005, sort *Parola d'onore*. Dans cette carrière exceptionnelle de plus de 25 ans, **Roy Paci** a écrit et joué pour de nombreux chanteurs italiens, comme **Samuele Bersani**, **Piero Pelù**, **Luca Barbarossa**

et Vinicio Capossela, mais aussi Teresa De Sio, Giorgio Conte, 99 Posse (groupe de rap napolitain), les Mau Mau, Cesare Basile, Nicola Arigliano, « Subsonica », etc. Il est l'auteur de nombreux projets musicaux et il est un de ceux qui ont le plus contribué au développement des jeunes groupes siciliens. Dans le livret de *Tuttapposto*, Roy Paci écrit : « Haine éternelle aux racistes, aux fascistes, aux pédophiles, au pont sur le Détroit, à la guerre, à la peine de mort », autant d'idées qu'il préfère transmettre par l'ironie. Il publie *Latinista* en 2010, il est invité au *Festival de Sanremo* de 2018 avec *Adesso*, interprété avec Diodato. Il y retourne en 2019 avec les Negrita et Enrico Ruggeri en chantant *La puntata*.

Voir aussi le groupe Malanova (www.malanova.org) et le site *Bolgfolk*.

À travers ces quelques exemples d'artistes et de groupes siciliens, on peut entrevoir la vitalité musicale de cette région où de nombreux groupes se font, se dissolvent et se refont, en particulier à Catania. Franco Battiato est souvent au cœur de ces initiatives. Il avait été élu Adjoint au Tourisme du Conseil Régional présidé par le Gouverneur de centre-gauche de la Région, Rosario Crocetta, qui lui a supprimé toutes ses délégations parce qu'il avait dit « qu'il y avait trop de truies dans ce Parlement », précisant qu'il ne visait ni les femmes ni les institutions ! La chanson du Sud continue à être parmi les plus fécondes d'Italie, ... mais le pouvoir est au Nord, et on la connaît souvent peu ; l'aspect positif est la création de nombreuses petites maisons d'édition indépendantes, dont la diffusion nationale reste pourtant difficile.

Bibliographie :

- * Giuseppe Pitrè, *Biblioteca delle tradizioni popolari siciliane*, 1871-1913, 25 volumes réédités en 1981 par Arnaldo Forni. Voir en particulier les volumes 1 et 2, *Canti popolari siciliani*, consultables sur Internet Archives.
- * Antonino Pennisi, *L'isola timida, forme di vita nella Sicilia che cambia* (1970-2005), Roma, Squilibri, 2008 (avec un CD).
- * Carlo Muratori, *Sale*, Roma, Squilibri, 2016 (avec CD). Poésie et musique dans une Sicile qui devient une métaphore de notre condition existentielle.
- * Guizzi Febo, *Gli strumenti della musica popolare in Italia*, Lucca, LIM, 2002

NOTES :

1. On peut écouter sur les *cantastorie* aveugles le disque *I cantastorie ciechi a Palermo*, réalisé par Elsa Guggino et Girolamo Garofalo, Albatros, 1987. Écouter aussi sur les chants populaires siciliens *l'Antologia della musica popolare italiana, Sicilia, Canti e musiche tradizionali* raccolti e interpretati da Alfredo e Letizia Anelli, Etnic Sonos Group, Red edizioni, 2002, avec CD.
2. Voir l'ouvrage de Squilibri, 2006 : Domenico Ferraro, *Il poeta e il cantastorie, Profazio canta Buttitta*, Introduzione di Melo Freni, 94 pages, avec CD.
3. Ceux qui voudront approfondir pourront lire par exemple : AA.VV. *Franco Battiato, le canzoni, il personaggio, la musica*, Anthropos, 1992 ; Franco Battiato, *Tecnica mista su tappeto, Conversazioni autobiografiche con Franco Pulcini*, EDT, 1992 ; Guido Guerrera, *Franco Battiato, un sufi e la musica*, Loggia dei Lanzi, 1994. Une bonne biographie résumée est celle d'Ondarock (www.ondarock/francobattiato).
4. Carmen Consoli dira de Catania (Interview de Pietro d'Ottavio sur *La Repubblica* du 07 août 2008) : « Quand j'ai enregistré mon premier disque avec Francesco Virlinzi, de Catania, la ville était 'rayonnante', un vrai grand laboratoire, une petite Seattle où on expérimentait beaucoup ... On faisait de la musique en regardant en avant et avec la priorité de répondre à soi-même ». Et elle parle intelligemment du Dna « *historico-musical* » de la Sicile, marqué par les diverses dominations du territoire, par les Grecs, les Arabes, etc. Elle chantera plusieurs chansons en dialecte sicilien.
5. Cf. Marinella Venegoni, *Carmen Consoli a Catania*, la Stampa, 31 mai 2008, et l'article de *La Repubblica* du 23 juin 2008.
6. Voir le volume : Antonino Pennini, *L'isola timida - Forme di vita nella Sicilia che cambia* (1970-2005), Rome, Squilibri, 2008, 218 pages, ouvrage de photos avec des textes des frères Mancuso et un DVD de chansons. C'est

l'occasion de signaler à nouveau l'éditeur Squilibri, de Rome (site : [www. Squilibri.it](http://www.Squilibri.it)), un des rares qui publient des ouvrages sur la chanson populaire italienne

7. Voir le livre de **Jonathan Giustini**, *Denovo - Tempo di libero rock*, Rome, Arcana, 2004.